

Homélie du 9 mars 2025

1^{er} dimanche de Carême

Première lecture (Dt 26, 4-10)

Psaume (Ps 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15 ab)

Deuxième lecture (Rm 10, 8-13)

Évangile (Lc 4, 1-13)

« Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé. »

Le Tentateur serait-il à court d'imagination, pas si Malin que ça finalement ?

Tu as faim et bien fait un miracle, multiplier les pains, pour toi, ce n'est pas très compliqué !

Adore-moi et je te donne tout ce que tu veux !

Allez, vas-y provoque ton Dieu !

Le Tentateur sait très bien à qui s'adresse ses propositions. Jésus est le Messie, celui que Dieu a désigné lors de son baptême au Jourdain comme étant son fils bien-aimé...

Ce n'est pourtant pas dans les habitudes des évangélistes de faire dans la simplicité. C'est pourquoi, la fin de la phrase est si importante : « Jusqu'au moment fixé », « Jésus s'éloigna, jusqu'au moment fixé ».

Jésus est d'ores et déjà en marche vers cette indicible épreuve de la croix.

La véritable tentation sera pour plus tard, lorsque le Fils de l'Homme sera le plus vulnérable. À cet instant de doute absolu où il criera : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné » !

Nous sommes au tout début du carême, ce chemin qui mène à Pâques, mais qui immuablement, passe par l'agonie de la croix.

Devons-nous pour autant devenir, pendant ce cheminement, des athlètes de la flagellation, des champions du sacrifice, être médaillés d'or du jeûne, tout en continuant de remplir nos placards avec des choses futiles fabriquées dans des conditions inhumaines, tout en parlant encore et encore de la submersion migratoire tout en lorgnant sans la moindre gêne du côté des populismes nauséabonds ?

Combien de fois changerons-nous les pierres en pains ? Recherchant sans cesse un bien-être matériel que nous confondons de plus en plus souvent avec le bonheur. Combien de fois serons-nous tentés par le pouvoir ? Bien sûr, nous ne visons pas la domination sur les royaumes de la terre, ce désir de domination, nous l'exerçons sur l'autre, le voisin, le collègue de travail, le conjoint, nos enfants. Les femmes et les hommes politiques sont trop souvent prêts à tous les mensonges, toutes les compromissions pour garder leur petit trône...

Combien de fois mettrons-nous notre Dieu à l'épreuve, en lui faisant dire tout et n'importe quoi ?

Les nazis avaient sur leur ceinture : « Dieu avec nous », Trump jure sur la Bible et se prend pour un envoyé divin, Poutine s'appuie sur le pouvoir des patriarches Orthodoxes russes. Et, nous-mêmes, combien de fois justifions-nous le luxe tapageur de nos églises, de nos grandes célébrations, en invoquant la Gloire de Dieu.

Je ne suis pas certain que ce Dieu, que Christian Bobin décrit comme un moineau transit dans la main d'un enfant, que ce Dieu qui a partagé notre humanité jusqu'à la mort, qui est né dans le dénuement le plus complet, attende de nous ce genre de glorification !

Je ne suis pas certain, qu'il nous suive lorsque nous l'utilisons pour justifier nos exactions, nos violences physiques ou morales. Je ne pense pas, qu'il approuve notre silence, lorsque, pour ne pas nuire à son Église, nous fermons les yeux sur les horreurs perpétrées par de soi-disant adorateurs, clercs ou laïcs.

Prenons le temps pendant ce véritable pèlerinage qui nous mène vers Pâques de nous poser les vraies questions. Qui suis-je comme chrétiens ? De quel amour désintéressé, je peux faire preuve ? Quel regard je porte sur celui qui n'est pas moi ? Comment dans ma vie entière, je me montre tempérant, et pas simplement durant les 40 jours du carême ?

Le Christ nous demande une chose : « aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé »

Si pendant ce carême, nous arrivions à mettre un peu de cet Amour autour de nous, ce serait déjà une bonne chose.

Pour ce qui est des sacrifices, les mois et les années qui viennent n'en seront pas exemptes, je le crains. Il nous faudra les vivre sans cesser d'aimer, y compris nos ennemis, ce sera alors pour nous tous une véritable expérience du chemin de croix, celui qui précède la résurrection.

La seule chose qui sauvera le monde, c'est l'Amour, celui qui ne demande rien en retour, celui qui se fait serviteur, celui qui se fait humble, celui qui incite à tendre la main à toute humanité. Saint-Bernard de Clairvaux disait : « *La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure* ».

Y aurait-il un plus beau chemin de carême que celui-ci ? Aimer sans mesure !